

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



LE BON PASTEUR

D'après le tableau de Sybil Parker.



Sommaire du Numéro de Juillet 1899.

Pensée dominante ; Le respect extérieur devant le Très Saint Sacrement exposé. — La clef retrouvée. — Avis à nos abonnés. — L'Aggrégation du Très Saint Sacrement. — La Messe libératrice. — Sujet d'adoration : La journée eucharistique. — Actions de grâces à Jésus-Hostie. — Jésus je t'aime : *Cantique*. — L'apôtre de l'Eucharistie : le vénéré Père Eymard (*suite*). — L'Hostie du Maléfice : légende (*suite*). — Au Cénacle de Montréal. — Recommandations aux prières.

PENSÉE DOMINANTE

pour le Mois de Juillet 1899 :

Le plus grand respect extérieur devant le
Très Saint Sacrement exposé.



Vous devez honorer le Très Saint Sacrement exposé par le respect le plus grand. Notre-Seigneur exposé, c'est le Roi sur son trône. Ce respect doit être d'autant plus grand que vous êtes adorateurs, car ce n'est pas seulement un honneur que vous rendez à Notre-Seigneur, mais c'est une vraie adoration du corps, et Dieu veut être adoré par le corps comme par l'âme, il a droit à l'hommage de l'homme tout entier. Voilà pourquoi il y a un culte extérieur, sensible, animé par le culte intérieur de la charité.

Quand au respect extérieur, il en faut plus dans le culte de l'Exposition qui est la grande manifestation de son amour ; c'est

la Sainte Église qui le demande : elle veut que Notre-Seigneur soit là sur son trône, absorbant toutes nos pensées ; elle ne veut pas que sur l'autel il y ait des statues, des reliques, pour ne pas distraire l'adorateur de la pensée de Notre Seigneur et pour que tout le culte soit concentré sur sa Personne adorable.

Elle prescrit les ornements et les décorations les plus magnifiques ; elle défend qu'on se présente dans le sanctuaire sans être en habit de chœur ; les vêtements communs ne seraient pas assez respectueux, il faut l'habit de cour. La génuflexion ne suffit plus, il faut la prostration à deux genoux pour saluer le Roi divin sur son trône.

Rapprochons-nous donc de la liturgie de la Sainte Église, et que notre extérieur en présence du Saint Sacrement exposé exprime la plus profonde révérence.

Ayons d'abord une grande réserve, une grande modestie dans nos regards. Je ne veux pas dire qu'il faut tenir constamment les yeux fermés, non, en présence de l'Exposition, c'est mieux de regarder. Pourquoi l'Église expose-t-elle Notre-Seigneur sur son trône ? pourquoi prend-elle ses beaux ornements ? À quoi bon tout cela si elle ne voulait pas qu'on le regardât, qu'on s'en servît pour s'élever vers Notre-Seigneur ? À quoi bon le mettre lui-même sur son trône, si ce n'est pour que nous puissions mieux le voir ? Pourquoi ce bon Sauveur a-t-il revêtu des apparences extérieures, sensibles, qu'on pût apercevoir ? Afin qu'on se dise : Je vois le Bon Dieu à travers ce nuage ; son visage est déguisé, mais c'est Lui assurément.

Chose étonnante, ce culte extérieur ne distrait pas l'âme adoratrice. C'est pourquoi je vous dis : Regardez le Saint Sacrement, l'autel, les cierges, les fleurs, tirez de tout cela une bonne pensée. C'est si naturel que si on ne le faisait pas, on serait dans un état violent. Or il faut bien se garder de la contention du cœur : l'adoration est un culte d'expansion ; comme la flamme, elle sort du foyer et n'y reste pas.

Mais ce qui distrairait et qui serait un manque de respect envers le Saint Sacrement, ce serait si, au lieu de regarder l'autel, on se mettait à observer les fidèles, à compter ceux qui entrent ou sortent, à examiner les toilettes : tout cela est absurde, ridicule, pour ne pas dire autre chose. Servez-vous de vos yeux pour aller à Notre-Seigneur, mais jamais contre lui.

Je vous dis aussi : ayez toujours un maintien grave et retenu devant Notre-Seigneur exposé. Restez à genoux tant que vous le pouvez et si vous vous assoyez, ne prenez pas une tenue molle, négligente. Il y a certaines tenues qu'on n'aurait pas dans un salon : certainement, il n'arriverait jamais qu'en pré-

sence d'une honorable société on se croisât les jambes, on se couchât sur sa chaise, sous peine de passer pour un malappris et un grossier personnage.

Ne parlez jamais dans l'église en présence du Très Saint Sacrement, ne vous inquiétez de personne : devant le roi, on ne va pas s'inquiéter des domestiques, ce serait une très grande impolitesse ; on mériterait que le souverain dit : Pour qui me prenez-vous ?

Ainsi, devant le Saint Sacrement, plus d'amis, plus d'affaires, pas de mot d'ordre à recevoir, rien, vous êtes devant le Bon Dieu. Il est dit dans le Cantique des cantiques : Laissez dormir ma bien-aimée jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même, c'est-à-dire, laissez l'âme qui m'adore dans la contemplation, laissez-la tant qu'elle voudra. C'est pourquoi on doit vous respecter, et vous respecter beaucoup, quand vous êtes là, devant le Saint Sacrement : toute votre occupation doit être d'adorer Notre-Seigneur et d'écouter sa divine parole.

Vous direz : Mais on me parle ? Ne répondez pas quatre fois pour une ; ne dites même pas : On ne parle pas ici, c'est trop long ; mais répondez, s'il est nécessaire, par un simple *oui* ou *non* prononcé à voix basse ; il y a une manière de parler à voix basse qui donne une bonne leçon. S'il s'agit de quelqu'un sur qui vous avez autorité, imposez silence énergiquement, c'est votre devoir.

Si nous avions plus de respect, si nous comprenions mieux les convenances, jamais nous n'aurions le courage de tirer quelqu'un de sa contemplation, nous ferions tout notre possible pour ne pas le distraire.

Que ferait-on dans le monde, si une personne était admise en audience royale, et surtout si on savait que le roi désire converser avec elle ? Personne ne voudrait les déranger, pas même un des ministres. Or l'adoration qui est l'audience de Notre-Seigneur, l'entrevue avec nos âmes tant désirée de son amour, mérite-t-elle moins d'égards que les audiences privées des rois de ce monde ? Tout cela dit que notre foi est bien faible.

Pratiquons donc parfaitement ce culte du respect extérieur dans nos regards, dans notre tenue et dans notre silence ; c'est bien assez que nos adorations aient à souffrir de notre froideur et des écarts de notre imagination. Si notre cœur est une ruine, un désert, honorons au moins Notre-Seigneur par l'extérieur afin d'arriver par là à l'intérieur.

P. EYMARD. *Notes inédites.*



LA CLEF RETROUVÉE



NOTRE ennemi commun sait mieux que personne quels grands biens la sainte Communion produit dans les âmes ; aussi tous ses pièges et tous ses efforts ont-ils pour but d'en détourner et d'en priver les fidèles.

A Brescia, dans un couvent de Notre-Dame de la Merci, les religieuses vivaient dans une grande perfection, qu'elles entretenaient principalement par la participation fréquente à la Sainte Eucharistie.

En l'année 1574, avant l'une des fêtes principales de la sainte Vierge, soit l'Annonciation, soit l'Assomption, les religieuses s'étaient préparées d'une manière toute particulière à s'asseoir au divin banquet. Déjà elles étaient entrées au chœur pour assister à la sainte messe, et le moment de la communion approchait, quand la sacriste qui avait soin de la petite fenêtre par laquelle le prêtre présente la communion aux religieuses, cherche et recherche vainement la clef pour l'ouvrir.

Pensant qu'elle a peut-être été déposée dans quelque lieu de la maison, elle court par tout le monastère, interroge les personnes qu'elle rencontre, regarde de tous côtés, mais en vain. Elle aurait mis toute la maison sens dessus dessous sans trouver la clef, parce que le diable, que sainte Catherine de Sienne appelle *malatasca*, (mauvais sac), dans l'intention de priver les religieuses de la communion dans cette grande solennité, était venu furtivement prendre la clef, qu'il avait cachée dans un tas de grain que l'on avait mis à part.

La pauvre sœur était au désespoir, et s'accusait humblement d'avoir, par son incurie ou sa négligence, privé toutes les sœurs d'un si grand bien qu'elles désiraient avec tant d'ardeur.

Elle était sur le point d'aller se jeter aux pieds de la mère prieure pour faire sa coulpe, quand Dieu lui inspira la pensée de s'adresser d'abord à la vénérable sœur Madeleine de la Conception, qui, retirée dans un des angles du chœur, vaquait aux exercices d'une haute contemplation. Comme cette religieuse était favorisée de grâces extraordinaires, la sacriste espérait trouver secours auprès d'elle. Elle lui fit donc connaître

son malheur plus par des soupirs que par des paroles ; elle lui dit que tout ce qui la touchait davantage, ce n'était pas le châtiment qu'elle avait trop mérité par son peu de soin, mais l'affliction de toutes les sœurs, qui allaient être privées par sa faute de ce pain des anges dont elles étaient saintement affamées. " Daignez, ajouta-t-elle en pleurant à chaudes larmes, daignez implorer la sainte mère de Dieu, afin que dans sa bonté elle veuille bien venir au secours de ses dévotes servantes. "



Madeleine, déjà instruite de l'accident, répondit aussitôt le front serein et le sourire sur les lèvres : " Ne vous inquiétez plus, ma sœur, mettez votre confiance dans la très-clémentine protection de la divine Mère : la messe se s'achèvera pas avant que la clef ne soit retrouvée, et nous aurons toutes le bonheur de recevoir le divin époux de nos âmes dans son Sacrement avec une consolation et une grâce toutes spéciales. "

Tout en disant cela elle quitte le chœur, s'en va droit au tas de blé ; puis, sans la moindre hésitation, elle y plonge la main et en retire la clef si vivement désirée, à la confusion des démons, et à la grande joie de plusieurs religieuses qui, connaissant les faveurs célestes dont jouissait sœur Madeleine, l'avaient suivie curieusement, s'attendant bien à voir quelque merveille : puis elle vint en toute hâte retrouver la sacriste désolée et lui remit la clef en disant : " Ne soyez plus triste, ma sœur, la perte de cette clef n'était point un effet de votre négligence, c'était une méchanceté de notre ennemi. " Grande fut l'allégresse des sœurs qui avaient eu connaissance de ce fait.

Après avoir rendu de vives actions de grâces à Dieu et à sa divine Mère, les sœurs voulurent aussi payer un tribut de louanges à celle qui avait si bien su découvrir et détruire les ruses du démon ; mais la bonne religieuse, toute confuse, repoussa cet éloge, et attribua toutes ses faveurs à la bénignité, si souvent expérimentée, de la Reine du ciel, dont on célébrait la fête, et au vif désir qu'avaient eu les sœurs de s'unir à leur époux dans son Sacrement.

Il y aurait bien des choses à dire sur cette sainte religieuse, spécialement à l'endroit de sa grande dévotion envers la sainte Eucharistie. Elle en reçut des faveurs fort extraordinaires, entre autres une sagesse toute surnaturelle. Tout le couvent eut souvent occasion d'en admirer les preuves évidentes. Un jour qu'après avoir communiqué elle priaît avec grande ferveur, les sœurs virent le crucifix semblable à un soleil réfléchir sur son visage les rayons les plus éclatants. Cette sagesse lui communiquait une lumière surnaturelle pour découvrir les embûches du diable et prévenir les maux qu'il méditait, comme il arriva dans la circonstance que nous venons de rapporter.

AVIS A NOS ABONNES

Nous prions instamment ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement se termine avec le présent mois de Juillet, de vouloir bien renouveler au plus tôt leur abonnement pour l'année prochaine, afin d'éviter toute interruption dans l'envoi de la revue. — Qu'ils se rappellent que leur offrande constitue notre unique ressource pour soutenir cette publication. — Qu'on se souvienne aussi que les seuls abonnés dont la souscription est en règle ont droit aux avantages spirituels offerts à nos souscripteurs.

L' Agrégation du T. S. Sacrement



DANS la petite Notice sur l'Archiconfrérie du Saint Sacrement que connaissent nos Agrégés, et qui contient le sommaire des Indulgences de l'Œuvre, nous n'avons pu qu'indiquer brièvement une des faveurs les plus précieuses qui nous aient été accordées, à savoir, l'indulgence de la *Station du Saint Sacrement*. Cette indulgence que tous les Agrégés peuvent gagner, autant de fois qu'ils le désirent, moyennant une visite au Saint Sacrement et la récitation de six *Pater, Ave et Gloria Patri*, en renferme une infinité d'autres, et est à elle seule un véritable trésor de biens spirituels. En effet, elle donne droit à toutes les indulgences des Stations de Rome, de Jérusalem, de St-Jacques de Compostelle et de l'église de la Portioncule. — Nos Associés seront bien aises de connaître le détail et l'étendue de cette concession ; nous leur donnons ci-après la liste authentique des indulgences qu'elle renferme, au moins de celles qui sont connues nommément, car beaucoup d'autres, à raison même de leur nombre, ne peuvent être définies dans le détail. Toutes ces indulgences ont été communiqués à l'Agrégation du Très Saint Sacrement par un Rescrit de notre Saint Père Léon XIII en date du 16 Mai 1897.

Indulgences des Stations de Rome

Indulgences Plénières :

Le Saint jour de Noël ;
 Le Jeudi-Saint ;
 Le Saint jour de Pâques ;
 La fête de l'Ascension.

CONDITIONS : Confession, communion, visite à l'église et prière aux intentions du Souverain Pontife.

Indulgences Partielles :

Indulgences de trente ans et trente quarantaines :
 1er janvier, fête de la Circoncision ;

6 janvier, fête de l'Épiphanie ;
 Dimanche de la Septuagésime ;
 Dimanche de la Sexagésime ;
 Dimanche de la Quinquagésime ;

Indulgence de quinze ans et quinze quarantaines :
 Mercredi des Cendres ;

Indulgences de dix ans et dix quarantaines :
 Le jeudi, le vendredi et le samedi après les Cendres ;
 Le 1er dimanche du Carême et tous les jours de la semaine.
 Le 2ème dimanche du Carême et tous les jours de la semaine.
 Le 3ème dimanche du Carême et tous les jours de la semaine.

Indulgence de dix ans et dix quarantaines :
 Le 4ème dimanche du Carême.

Indulgences de dix ans et dix quarantaines :
 Tous les jours de la 4ème semaine du Carême ;
 Le dimanche de la Passion et tous les jours de la semaine.

Indulgence de vingt ans et vingt quarantaines :
 Le dimanche des Rameaux.

Indulgence de dix ans et dix quarantaines :
 Les lundi, mardi et mercredi de la Semaine sainte.

Indulgence de trente ans et trente quarantaines :
 Le Vendredi Saint ;— le Samedi Saint.

Indulgences de trente ans et trente quarantaines :
 Tous les jours de l'Octave de Pâques ;
 Le 25 avril, fête de S. Marc Évangéliste ;
 Le lundi, le mardi et le mercredi des Rogations.

Indulgence de dix ans et dix quarantaines :
 La Vigile de la Pentecôte.

Indulgence de trente ans et trente quarantaines :
 Le dimanche de la Pentecôte et tous les jours de la semaine
 jusqu'au samedi inclusivement.

Indulgences de dix ans et dix quarantaines :
 Le mercredi, le vendredi et le samedi des Quatre-Temps de
 septembre ;
 Le 1er et le 2ème dimanche de l'Avent.

Indulgence de quinze ans et quinze quarantaines :
 Le 3ème dimanche de l'Avent.

Indulgences de dix ans et dix quarantaines :

Le mercredi, le vendredi et le samedi des Quatre-Temps de décembre ;

Le 4^{ème} dimanche de l'Avent.

Indulgences de quinze ans et quinze quarantaines :

La veille de Noël :

Le jour de Noël, à la messe de minuit ;

Le jour de Noël, à la messe de l'aurore.

Indulgences de trente ans et trente quarantaines :

Fête de S. Etienne, premier martyr ;

Fête de S. Jean, apôtre ;

Fête des SS. Innocents, martyrs.

CONDITIONS : Visite à l'église et prière aux intentions du Souverain Pontife.

Indulgences des Saints Lieux de Jérusalem

Ces indulgences, accordées jadis aux seuls pèlerins de la Terre-Sainte, et qu'il fallait gagner au prix de voyages et de fatigues sans nombre, sont des plus précieuses qui existent. Les sanctuaires de Jérusalem, les lieux vénérés où a vécu Notre-Seigneur, où il a souffert, où il est mort, ont tour-à-tour été enrichis par l'Eglise de faveurs multiples, dignes des grands mystères qu'ils rappelaient et des grâces qu'ils faisaient revivre. Le nombre en est si considérable que l'Eglise elle-même renonce à les compter et défend qu'on tente de le faire. Quelle faveur de pouvoir, par une simple visite à l'église accompagnée de quelques prières, participer à tous ces biens et acquérir les mêmes grâces que si, après un voyage de milliers de lieues, on suivait pas à pas, dans les rues et les places de Jérusalem, les traces du divin Sauveur !

Indulgences de Saint Jacques de Compostelle

Le Sanctuaire de St-Jacques de Compostelle est le plus ancien et le plus vénérable pèlerinage de toute l'Espagne. Les foules y affluaient autrefois de toutes les parties du monde, attirés par les miracles qui s'y opéraient et par les indulgences exceptionnelles qui y étaient attachées. Ces indulgences sont encore en pleine vigueur, et si la foi affaiblie n'attire plus comme autrefois les multitudes aux pieds de l'apôtre de l'Espagne, nous pouvons, nous, faire en esprit ce dévot pèlerinage, avec les mêmes avantages que si nous le faisons en réalité.

Indulgences de la Portioncule

Qui ne connaît les indulgences de la Portioncule, cette église qui vit la naissance et le premier développement de l'Ordre Séraphique, et participa depuis si brillamment à la gloire du saint Fondateur ? — Qui ne connaît surtout la célèbre indulgence du 2 Août, par laquelle quiconque au jour nommé visite ce sanctuaire, ne fût-ce que quelques instants, gagne une Indulgence plénière, et cela *chaque fois qu'il renouvelle cette visite*. Le privilège de la Portioncule a été depuis étendu à d'autres églises, et l'empressement des chrétiens à les visiter, au 2 Août de chaque année, montre assez le prix qu'ils attachent à cette faveur. — Mais ces sanctuaires sont rares, souvent éloignés : combien d'âmes pieuses ne peuvent s'y rendre, et perdent ainsi le fruit de ces précieuses visites ! — Nos Agrégés n'ont pas à regretter cet éloignement, puisque, dans leur paroisse même, et dans *n'importe quelle église ou oratoire public*, ils peuvent gagner, le 2 Août, l'indulgence de la Portioncule, aux mêmes conditions et dans la même étendue. Il suffit qu'après s'être confessés et avoir communiqué, ils visitent l'église de leur choix, et qu'à chaque visite renouvelée, ils récitent les six *Pater, Ave, et Gloria* prescrits.

Puissent ces biens spirituels de l'Agrégation (et il y en a d'autres dont nous avons déjà suffisamment parlé) engager beaucoup d'âmes à se faire adoratrices et apôtres de Jésus-Sacrement par le moyen de cette sainte Œuvre ! — Une heure à passer chaque mois en compagnie de Notre-Seigneur ; l'inscription du nom et prénom dans nos registres : voilà les *seules* conditions pour avoir droit à tant de grâces.

Ames chrétiennes, donnez-nous la joie de vous inscrire par milliers dans l'Archiconfrérie du Très Saint Sacrement !

— Notices sur l'Archiconfrérie de l'Agrégation du T. S. Sacrement : son but, ses pratiques et ses indulgences. — Feuillet de 8 pages. — La douzaine : 8 cents.

— Billets d'Admission dans l'Archiconfrérie, contenant une Image et une Formule de consécration. — La douzaine : 8 cents.

— Méthode d'Adoration par les quatre Fins du Sacrifice, à l'usage des Agrégés du T. S. Sacrement. — Feuillet de 8 pages. — La douzaine : 8 cents.

— Manuel complet des Agrégés du T. S. Sacrement. — 1 vol. de plus de 600 pages. — Broché : 50 cents ; — relié : 75 cents.



LA MESSE LIBÉRATRICE



QUELS horribles apprêts, ma sœur ! disait à voix basse une jeune fille étroitement liée à une forte tige d'arbre, en s'adressant à une autre jeune fille attachée à la tige voisine d'une souche vigoureuse, qui s'élevait sur les débris d'un chêne mort de vieillesse au milieu d'une immense forêt de l'Amérique du Nord.

“ Comme le tien, mon cœur est brisé par la frayeur, et je souffre une angoisse affreuse, ” répondit l'autre captive.

C'étaient deux jeunes Indiennes, filles du grand chef de la tribu des Sioux, devenues les prisonnières de la la tribu des Faucons.

“ Pauvres parents qui nous aiment tant, reprit la première, que leur douleur doit être cruelle ! Ils connaissent le sort réservé aux prisonniers de nos féroces ennemis. Que serait-ce s'ils avaient assisté aux cris de joie et aux menaces affreuses avec lesquels nous avons été accueillies hier soir... Ah ! ma sœur, élevons nos cœurs à ce Jésus si bon que les robes noires nous ont fait connaître, afin qu'il nous accorde la grâce de supporter courageusement la mort qui nous attend demain. ”

Les larmes des infortunées captives coulaient sur leur visage ; elles tressaillaient au plus léger bruit, et leurs paupières se relevaient anxieusement du côté de l'orient dans l'attente effrayante du premier rayon annonçant la venue du jour qui éclairerait leur supplice.

Après avoir veillé fort tard, occupées des préparatifs du festin abominable dans lequel devaient être dévorées les deux captives, les femmes chargées de cette besogne s'étaient retirées en laissant près des victimes les vases destinés à recevoir leur sang, les provisions d'herbes odoriférantes hachées et le foyer prêt à être chauffé. La garde des prisonnières avait été confiée à deux guerriers. Ceux-ci, convaincus que leurs captives ne pouvaient

s'échapper, s'étaient couchés contre la souche à laquelle on les avait attachées et ils étaient endormis.

Cette même nuit, le grand chef de la tribu des Sioux, dont les deux captives étaient les filles, se présentait dans le campement d'une tribu alliée de la sienne. Cette tribu était alors évangélisée par un missionnaire nommé le Père de Smet. Sur la demande du chef Sioux et de ses compagnons, ils furent introduits dans la hutte occupée par l'infatigable apôtre des Indiens.

“ Qu'y a-t-il, enfants ? Pourquoi venez-vous me trouver ? ” leur dit le Père de Smet.

“ Père, mes deux filles que tu as baptisées ont été enlevées par nos plus cruels ennemis, les Faucons.

Le Grand-Esprit que tu adores est tout-puissant. Si tu voulais lui parler, il me rendrait mes filles.

“ Oui, il est tout-puissant ! Mais ni toi, ni tes guerriers vous n'avez consenti à le reconnaître pour votre DIEU, quoique ta femme et tes filles se soient fait baptiser. Le DIEU que j'adore, et qui est le seul vrai DIEU, condamne la haine, le meurtre, le vol, et c'est par haine et désir du pillage que tu as attaqué les Faucons. Tu voulais tuer leurs guerriers, et ce sont eux qui ont enlevé tes filles. Ta punition est méritée. C'est à toi-même que tu peux reprocher le malheur arrivé aux infortunées victimes de tes mauvaises passions.

“ Père, je reconnais ma faute. J'en demande pardon au Grand-Esprit de la robe noire. Demande-lui de me rendre mes filles, et je te promets que nous recevrons le baptême, moi et tous les guerriers Sioux.

“ Chef, je crois à la sincérité de tes paroles. Dans un moment je célébrerai la sainte Messe et j'invoquerai mon DIEU pour le salut de tes filles, mais à la condition que, de ton côté, tu lui promettras de bien gouverner ta nation et de la disposer à recevoir le saint baptême. Promets-lui encore de ne plus attaquer aucune des tribus indiennes qui vivent dans votre voisinage.

“ Nous le jurons, s'écrièrent les guerriers Sioux ! Que le Grand-Esprit des robes noires ramène les filles du chef, et notre tribu reconnaîtra la puissance de ton DIEU. ”

Pendant que le pieux missionnaire offrait le sacrifice de la Messe, suppliant Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST de rendre à leur tribu les deux captives, ces infortunées étaient en proie aux horreurs d'en effroi aussi cruel que les supplices qu'elles s'attendaient à subir.

Tout à coup, sans qu'elles eussent entendu le moindre bruit,

leurs yeux furent frappés par l'apparition d'un enfant vêtu comme ceux de leur nation. Ses regards étaient si doux et sa physionomie si sympathique qu'elles se sentaient invinciblement attirées à lui.

" Je viens vous chercher ", dit-il, en élevant si peu la voix qu'elles seules l'entendirent. En même temps, il déliait, avec une promptitude extraordinaire, les cordes qui les retenaient captives. " Suivez-moi ! " ajouta-t-il.



Les gardiens dormaient profondément. Les jeunes filles traversèrent le campement de leurs ennemis sans que nul les vit. Le charmant enfant qui leur servait de guide semblait plutôt glisser que marcher sur la terre, et les fugitives se sentaient entraînées avec une telle rapidité qu'elles atteignirent bientôt l'extrémité des forêts occupées par la tribu des Faucons.

Au delà s'étendait une vaste prairie qui séparait les forêts

de leurs ennemis de celles des Sioux. Les deux fugitives la franchirent avec la même vitesse à la suite de leur aimable guide, qui ne les quitta qu'après avoir atteint le territoire de leur tribu. Lorsqu'elles y furent arrivées, il leur montra, avec sa main, la direction qu'elles devaient prendre et il disparut sans qu'elles pussent se rendre compte de ce qu'il était devenu.

“ N'est-ce pas un de ses anges que le Grand-Esprit a envoyé à notre secours ? ” se disaient mutuellement les deux fugitives en remerciant DIEU avec toute l'effusion de leur cœur.

A cette heure même, le Père de Smet avait terminé le saint sacrifice de la Messe. — “ C'est bien, dit-il au chef Sioux, relève-toi et retourne dans ta tribu, mais tremble de tromper DIEU, car tous les périls courus par tes filles ne sont pas dissipés, et elle ne seront sauvées que selon la sincérité de tes promesses. ”

Pendant que le chef revenait à son campement, ses filles continuaient à fuir en marchant dans la direction qui leur avait été indiquée. Ce ne fut que vers le soir qu'elles reconnurent avec une joie inexprimable qu'elles approchaient des lieux occupés par leur tribu. Leur terreur se dissipa, et elles purent enfin, sans crainte, s'entretenir du péril terrible dont elles n'avaient été délivrées que par une protection évidente de DIEU. Un peu après, elles parvinrent sur une éminence de laquelle se voyaient distinctement les fumées de leur camp monter vers le ciel. Elles se jetèrent à genoux pour remercier encore DIEU, puis elles se pressaient mutuellement dans leurs bras en versant des larmes de joie, quand l'une d'elles s'étant retournée tressaillit frappée d'une épouvantable frayeur et se laissa tomber à terre en disant à voix basse à sa sœur : “ Vite, baissions-nous ! Deux guerriers Faucons gravissent la colline en suivant le même sentier que nous ! ”

C'étaient les deux guerriers auxquels avait été confiée la garde des prisonnières. Furieux de ce que leur surveillance avait été mise en défaut, ils s'étaient tout le jour obstinés dans leurs recherches. Après avoir traversé la prairie qui séparait leurs forêts de celles des Sioux, ils avaient remarqué des traces qui pouvaient être celles des fugitives, et quoiqu'ils ne pussent s'expliquer comment elles auraient pu arriver jusque-là avant eux, ils s'étaient lancés, à tout hasard, sur ces traces, et ils étaient près de rejoindre les fugitives quand elles les aperçurent. Près d'elles, il y avait un énorme buisson touffu presque impénétrable. Elles s'y glissèrent en rampant et en remplaçant de leur mieux les branchages qui auraient pu indiquer leur passage.

Elles y étaient à peine blotties qu'un craquement de bran-

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE

des Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

N^o 15

La Journée Eucharistique.

OU

Méthode pour passer saintement le jour que l'on
a choisi pour faire son heure d'adoration
devant le Très Saint Sacrement.

Regardez ce jour avec un profond respect, estimez-le bien précieux. Vous y ferez sur la terre le même office que cet ange que vit saint Jean dans le ciel, qui assistait devant l'autel du temple avec un encensoir d'or en la main, offrant à la majesté de Dieu un sacrifice de parfums. Vous pouvez aujourd'hui glorifier Dieu, édifier votre prochain, et vous sanctifier vous-même.

À votre premier réveil, faites un doux et cordial retour de tout vous-même, de cœur, d'esprit et de pensée, vers le Très Saint Sacrement au lieu le plus proche qu'il est de vous. De tous les objets sensibles c'est le plus divin, le plus saint et le plus digne d'être aimé.

Vous lui devez par justice cette préférence ; qu'il soit le premier que vous envisagiez, qui vous occupe et qui vous remplisse. Aussitôt que vous serez sorti du lit, que la première disposition extérieure où vous paraissiez aux yeux de Dieu soit d'humiliation et d'anéantissement. Fléchissez les genoux comme un néant criminel qui fond devant sa Sainteté divine et qui est honteux de paraître devant ses yeux. Baisez profondément la terre, comme un néant créé qui s'anéantit devant la Majesté de Dieu. En vous relevant et envisageant toujours le Très Saint Sacrement, produisez vers Jésus-Christ qui y réside ces quatre actes : d'adoration et de révérence, l'adorant comme

vosre Dieu en son trône ; d'amour cordial, l'aimant comme vosre Père en son séjour de dilection ; d'union, vous unissant à lui comme à vosre principe ; et de regard comme vosre exemplaire que vous vous proposez d'imiter ce jour-là. En vous habillant, pensez que Jésus-Christ couvre sa divinité et son humanité dans le Très Saint Sacrement, de vils accidents, pour vous rendre sa présence supportable ; vêtez-vous aussi de vêtements simples et modestes pour paraître devant ses yeux et lui rendre vosre présence agréable, et vosre assistance religieuse et chrétienne.

Dressez vosre intention ; qu'elle soit pure, vous proposant de ne regarder en ce jour que la gloire de Jésus-Christ et du Très Saint Sacrement, sans aucun retour sur vous-même ; qu'elle soit simple, ne voulant avoir que lui seul pour objet de vosre esprit pour le contempler, de vosre cœur pour uniquement l'aimer, de vosre mémoire pour totalement vous en emplir et vous en occuper. Vivez, agissez, opérez, souffrez, parlez dans la vue du Très Saint Sacrement, pour sa gloire et son honneur, ayant dessein de produire en ce jour autant d'actes de révérence, d'amour et d'union vers lui que vous avez de pensées en vosre esprit, de mouvements en vosre cœur, de paroles en vosre bouche et d'actions en vos mains.

Assistez, si le temps vous le permet, à l'exposition du Très Saint Sacrement ; servez-vous de la conduite ci-dessus prescrite. Autant de fois que vous entendez sonner l'horloge en ce jour, faites une conversion de tout vous-même vers le Très Saint Sacrement, en disant : Soit loué et remercié Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement de l'autel.

Honorez en ce jour ce divin Mystère, les trois fois que l'on sonne l'*Angelus*. Le matin, adorez Jésus-Christ prenant le pain, le bénissant les yeux élevés au ciel ; à midi, adorez Jésus-Christ consacrant son corps par les paroles sacrées que sa divine bouche prononce ; au soir, adorez Jésus-Christ communiant ses Apôtres en leur disant : Prenez et mangez, ceci est mon Corps. Si vosre état vous oblige à l'office divin, ou si vous le dites par dévotion comme je vous le conseille, s'il est possible, dites-le ce jour-là comme un sacrifice de louange que vous offrez à Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement.

Ecoutez la messe du Très Saint Sacrement en ce jour avec une dévotion singulière. Unissez-vous à la pureté des intentions de Jésus-Christ.

Offrez-vous à lui, comme il s'offre à son Père. Communiez sacramentellement, si la commodité vous le permet, ou au moins spirituellement, attirant Jésus-Christ en votre esprit par la foi, en votre cœur par l'amour, si vous ne le pouvez pas en votre sein par son Corps sacré.

Dans le repas de ce jour, ayez l'intention d'honorer le dernier souper que Jésus-Christ fit avec ses Apôtres, où il bénit le pain, mangeant des laitues amères et l'agneau pascal, affligeant ainsi sa bouche comme pénitent par cette amertume, et mangeant dans la pensée de sa mort à la vue de cet agneau occis et rôti devant lui qui en était la figure. Ainsi mangez avec bénédiction et en pensée de la croix ; mortifiez-vous de quelque morceau qui vous est agréable pour honorer l'amertume de Jésus-Christ. Faites en ce jour quelque petite retraite pour honorer la solitude du Fils de Dieu en l'Eucharistie ; lisez quelque livre qui vous remplisse l'esprit des merveilles de cet auguste mystère.

Quand l'heure est arrivée où vous devez assister devant le Très Saint Sacrement, que votre cœur tressaille de joie. Séparez-vous généreusement de tout ce qui voudrait vous arrêter ; allez-y avec la même allégresse que fait un enfant en la maison de son père pour l'entretenir et recevoir ses bienfaits ; entrez dans l'église avec le même respect que fait un ange dans le ciel, puisqu'elle doit être aujourd'hui votre petit ciel sur la terre, où vous possédez le même objet dont jouissent les bienheureux dans la béatitude.

Du plus loin que vous pouvez envisager le Très Saint Sacrement, que votre cœur s'accorde avec vos yeux ; au même moment qu'ils jettent un vif et cordial regard sur le Très Saint Sacrement, que votre cœur s'élançe vers lui par un amour tout filial. Avancez vers l'autel d'un pas grave et modeste, mais que votre cœur y vole avec des ailes de feu. Y étant arrivé, au même temps que vos genoux fléchissent en sa présence, que votre esprit s'humilie et s'abaisse dans un humble sentiment que vous êtes indigne de paraître devant une majesté si haute. Baisez profondément la terre, et inclinez-vous plus de cœur que de corps devant un Dieu si saint.

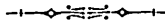
Pensez que vous êtes aux pieds de cet autel non seulement pour vous, mais pour toute l'Eglise et pour être le supplément de tous ceux ou qui refusent ou qui négligent d'honorer ce divin Mystère, ou qui le déshonorent par leur impiété. Que votre cœur et vos yeux d'un même

accord s'attachent au Très Saint Sacrement, l'un par amour filial, les autres par regard cordial comme les deux chérubins regardaient sans cesse l'Arche d'alliance. Et comme le ciel a son ange qui assiste devant l'autel avec un encensoir tout fumant de bonnes odeurs et de précieux parfums, vous serez, l'espace d'une heure, l'ange de la terre qui assistez devant l'autel. Que votre cœur soit votre encensoir d'or de la charité, tout brûlant de son feu, qui lui présente un sacrifice de parfums. Ayez dessein aujourd'hui par cette assistance de rendre à Jésus-Christ tout l'hommage et l'adoration et l'amour que les démons lui ôtent, les idolâtres lui ravissent, les hérétiques lui refusent, les impies lui déniaient, les indévots ou négligent ou oublient de lui rendre.

Finissez votre journée comme vous l'avez commencée, dans les devoirs envers le Très Saint Sacrement. Si la commodité le permet, que ce soit en présence et au pied de l'autel que vous fassiez votre examen et vos exercices du soir. Regardez Jésus-Christ en ce mystère comme votre souverain en son trône auquel vous devez vos hommages ; faites-lui un sacrifice de tout votre être en vous anéantissant. Regardez-le comme votre Père, duquel vous avez reçu aujourd'hui tant de grâces ; rendez-lui-en reconnaissance par lui-même, en l'offrant en hostie de louanges. Regardez-le comme votre Juge en son lit de justice ; examinez-vous en sa présence sur ce que vous avez commis contre son honneur, contre votre prochain et contre vous-même. Regardez-le comme votre souverain Prêtre en son temple, auquel vous vous réconciliez à son Père. Produisez un acte de contrition cordiale de tous vos péchés comme à votre Juge, et un acte de confiance comme à votre Père.

Si la commodité ne vous permet pas de venir à l'église, du lieu où vous êtes devant que vous coucher, convertissez-vous d'esprit, de cœur et de pensée vers le Très Saint Sacrement. Faites votre exercice du soir comme ci-dessus.

Priez Jésus-Christ qu'il soit votre supplément durant votre sommeil, où vous allez interrompre vos devoirs de religion envers lui, et puis baissez profondément la terre en disant : *Soit loué et remercié le Très Saint Sacrement !* Allez en paix et dormez en Lui.



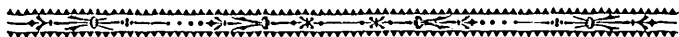
ches dans le voisinage redoubla leur effroi. Au même instant, elles entendirent la voix de leurs ennemis. " Ces bois, disaient-ils, sont remplis de traces récentes de femmes et d'enfants. Il est impossible de s'y reconnaître. Voici, tout proches, les campements des Sioux. Il serait imprudent de nous attarder ici, nos fugitives ne peuvent avoir une telle avance sur nous. Nous les rencontrerons en revenant. " Ils s'arrêtèrent sur la hauteur un instant, puis rebroussèrent chemin.

Les jeunes filles ne sortirent du refuge qui les avait dérobées aux regards de leurs ennemis que lorsqu'elles pensèrent qu'ils s'étaient suffisamment éloignés, et elles reprirent leur course en se recommandant à celui qui les avait si efficacement protégées jusque-là.

Le chef des Sioux venait de rentrer dans sa tribu et racontait sa visite au pieux missionnaire, quand de bruyants cris de joie l'interrompirent. Ils étaient causés par l'arrivée des jeunes filles. Elles étaient sauvées, et leur délivrance avait coïncidé avec l'offrande du saint Sacrifice, célébré à cette intention.

La manière dont ces jeunes filles avaient été délivrées d'une mort affreuse frappa vivement les Sioux et les convainquit de la puissance du DIEU des chrétiens.

" Mettons-nous à genoux pour l'adorer et le remercier ! " dit le chef Sioux. Tous l'imitèrent. Quelques jours après les guerriers Sioux étaient baptisés par le pieux missionnaire. L'offrande de la sainte Messe en faveur des deux captives avait obtenu la conversion de leur tribu.



ACTIONS DE GRÂCES A JÉSUS-HOSTIE

Une abonnée d'Iberville offre ses actions de grâces à Jésus-Hostie et à Notre-Dame du T. S. Sacrement, pour une guérison obtenue après application de l'huile de la lampe du sanctuaire et promesse de publier dans le *Petit Messenger*. — Une personne de Chambly a obtenu l'emploi désiré pour son fils. — Une dame de Fall River a vu sa prière exaucée après avoir promis de s'abonner au *Petit Messenger*. — Une épouse a obtenu, par l'intercession du P. Eymard, la conversion inespérée de son mari. — Une abonnée de St Joseph de Montréal remercie pour une faveur temporelle reçue à la suite d'une neuvaine au Saint Sacrement. — Une personne de St Alexandre d'Iberville acquitte sa promesse de faire publier dans le *Messenger* une grâce obtenue. — Une personne atteinte d'hydropisie depuis deux ans a été guérie par l'intercession de Saint Antoine.

JÉSUS, JE T'AIME !

Musique du R. P. HERMANN.

1re STROPHE.

The musical score is written for voice and piano. It consists of four systems of music. Each system has a vocal line on a treble clef staff and a piano accompaniment on a grand staff (treble and bass clefs). The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 4/4. The lyrics are written below the vocal line.

1st system: *p* Je - sus, je t'ai - me! A - mour, com - ment ne

2nd system: *p* pas t'ai - mer? Tu m'as ai - mé *cresc.* plus que toi -

3rd system: mé - - me, Pour toi je veux me

4th system: con - su - mer. Pour moi tu'es li - vré toi - *p*

mê - me, A - mour comment ne pas t'ai - mer? Jé-

a tempo.

sus, A - mour ! je t'ai - - me, je

lentement.

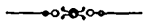
t'ai - - - me.

Jésus ! je t'aime !
 Jésus est le cœur de mon cœur !
 O doux Jésus, ô l'amour même !
 Source vive de mon bonheur !
 Je tiens tout le ciel en moi-même
 Jésus est le cœur de mon cœur.
 Jésus, Amour, je t'aime !

Jésus, je t'aime !
 Donne moi ton cœur pour t'aimer !
 Celui qui palpite en moi-même
 N'a point d'ardeur pour s'enflammer.
 Seul tu sais comme il faut qu'on t'aime,
 Donne moi ton cœur pour t'aimer,
 Jésus ! Amour, je t'aime !

UN APOTRE DE L'EUCCHARISTIE

LE R. P. PIERRE-JULIEN EYMARD



VII. Apostolat eucharistique du P. Eymard.



APOSTOLAT eucharistique, car le Père fut apôtre aussi, nous le montrera formant au Roi Jésus sa cour extérieure, composée de serviteurs libres et dévoués, qui mettent au nombre de leurs premiers devoirs celui d'aimer et de servir la Divine Eucharistie.

“ Il faut servir et combattre. La première mission de la milice eucharistique est de
 “ garder et d'honorer Jésus-Christ sur son
 “ Trône comme sa garde d'honneur. Mais
 “ nous exposons Notre-Seigneur, nous le montrons, pour jeter
 “ à ses pieds d'innombrables adorateurs. ”

L'Eucharistic, voilà “ le tison incendiaire ” que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre. Il n'a qu'un désir, c'est de le voir embraser tout l'univers.

Dans les premiers temps de son apostolat, le Père avait étudié à fond le dogme eucharistique : travail de défrichement qui n'eût produit qu'un mince résultat sans une autre étude beaucoup plus nécessaire à laquelle il se livra sous l'inspiration divine.

La piété, la morale, l'ascétisme eucharistique, on ne les trouve point dans les livres : Notre-Seigneur se réserve de les enseigner à l'âme pure et simple. C'est au prie-Dieu, à l'adoration que le Père Eymard a puisé cette science du Très Saint Sacrement qui lui permettait de parler toujours de l'Eucharistie, sans se répéter jamais.

“ Apprenez, travaillez le Très Saint Sacrement, disait-il à ses religieux ; c'est une mine à exploiter. — Sachez votre métier !
 “ Que vos heures d'adoration portent leurs fruits ! ”

Et il ajoutait : “ Si quelqu'un connaît mieux l'Eucharistie que nous, cédonz-lui notre prie-Dieu : nous ne sommes pas
 “ dignes de la place que nous y tenons ! ”

Jamais le Père ne monta en chaire qu'il n'eût passé un temps considérable devant Notre-Seigneur. Il écrivait ordinairement quelques notes et se pénétrait du saint Évangile, surtout de

l'Évangile selon saint Jean, qu'il portait continuellement sur son cœur. — Ce travail préliminaire, il l'appelait : " faire la pâte : " elle devenait, exposée " au feu eucharistique," un pain savoureux et substantiel.

Plus d'une fois, il l'a avoué, saisi d'une lumière subite dans ce dernier et solennel moment, il abandonna le sujet préparé pour celui que lui inspirait Notre-Seigneur.

Et cette influence de la lumière divine était sensible, surtout dans ses dernières années, pour ses auditeurs eux-mêmes. " Je suis persuadé, disait après une instruction du Père Eymard un prédicateur distingué, que le Père parle sous l'inspiration directe de l'Esprit-Saint. "

Pour joindre l'exemple au précepte, le Père Eymard, demandant à ses religieux que leurs instructions ne fussent que " des adorations faites à haute voix," s'abandonnait pleinement au mouvement intérieur de la grâce. Descendu de chaire, il ne se souvenait aucunement de ce qu'il avait prêché. — Ayant reçu un jour les félicitations enthousiastes de plusieurs personnes émerveillées d'un de ses sermons, il avoua dans l'intimité qu'il ne savait nullement ce que cela signifiait, " n'étant absolument pour rien dans ses instructions. "

Il lui arriva une autre fois de lire le résumé d'un sermon donné la veille : " Qui donc a pu dire de si belles choses ? " demanda-t-il avec naïveté. " C'est votre instruction d'hier. — " Je ne m'en serais pas douté ! "

On a conservé le souvenir de la noble simplicité du Père.



Plusieurs s'en étonnaient.

“ Pourquoi, lui disait un ecclésiastique de Paris, ne pas donner une forme plus soignée à vos prédications, d'un fonds si riche ? ” — C'était chez le Père une résolution arrêtée. Il avait prié Notre-Seigneur, dès le commencement, “ que sa parole ne fixât jamais sur lui l'attention des auditeurs ; ” et l'idéal qu'il ambitionnait d'atteindre, était qu'on dit après l'avoir entendu : “ Quelle bonne et belle eau nous vient par ce canal “ de bois vermoulu ! ”

“ N'affichez jamais une prétention, disait-il à ses jeunes scolastiques. Soyez simples, très-simples. Notre-Seigneur ne souffrirait pas que vous vous élevassiez un petit trône à côté du sien. ”

Si divers que fussent les auditoires, si différent que fût le but de ses prédications, le Père Eymard savait annoncer l'Eucharistie. Pour sa foi, ce Mystère n'était pas un sujet, mais tous les sujets ; ce n'était pas un point de doctrine, mais toute la doctrine, et il avait un art merveilleux d'y ramener l'économie entière de la religion.

A Rouen, à Nantes, à Rennes, à Tarare, dans des retraites, il prêche surtout la gloire de l'Eucharistie, et le profit que le chrétien doit retirer de la sainte Communion.

Aux Bénédictins de la Pierre-qui-Vire, ces hommes qui font revivre dans toute sa rigueur une pénitence dont notre siècle ne soupçonnait pas même la possibilité, le Père donne Notre-Seigneur comme modèle et moyen de leur vie austère et crucifiée. “ Vous vous êtes attachés à un état de mort : c'est l'état “ de Jésus en l'Eucharistie : *tanquam cadaver* ! ”

Devant de jeunes ordinands, tout à l'heure livrés à un ministère absorbant au milieu de difficultés de tous genres, le Père développe pendant huit jours ces trois pensées fondamentales : Le prêtre doit être un saint. Or c'est Jésus-Eucharistie qui fait les saints. “ La sainteté, ce sont les mœurs de Notre-Seigneur “ substituées à notre nature corrompue. Les mœurs se sucent “ avec le lait. La Communion inoculera donc en nous l'esprit, “ les vertus, les habitudes de Jésus-Christ. ”

En 1862, le Père est invité à prêcher la Neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Cœur, à Saint Sulpice de Paris. Tous les soirs, pendant neuf jours, il expose aux nombreux fidèles pressés autour de sa chaire les rapports intimes de l'Eucharistie et du Cœur adorable de Jésus.

Là, il donne cette sublime définition : “ Qu'est-ce que Jésus-Christ ? — C'est l'amour de Dieu pour l'homme, humanisé, “ personifié en l'Incarnation, perpétué en l'Eucharistie. ”

Puis il montre le Cœur de Jésus, préparant dans ses ardents désirs ce Sacrement auguste, l'instituant à la Cène dans l'extrême effusion de son amour, le perpétuant et le maintenant par amour pour l'homme, malgré son indifférence et ses ingratitude sacrilèges...

On comprend que nous ne puissions analyser toute la prédication du Père : il l'a prolongée pendant douze ans avec un zèle soutenu par son ardent amour, avec un fruit inappréciable pour tous ceux qui en ont pu jouir.

Résumons cette carrière si généreusement fournie, par un mot tiré des notes personnelles du Père, et qui indique, dans sa précision, le principe et le but de son apostolat eucharistique :

“ JÉSUS-CHRIST EST LA ! — DONC, TOUS A LUI ! ”

Recommandations aux Prières

Une dame de Montréal demande la conversion de ses deux frères, absents en pays étranger. — La conversion d'un père de famille. — Une personne demande la guérison du scrupule. — Un abonné de Lévis sollicite une grâce de santé. — On recommande de Cohoes, N. Y., l'heureuse issue d'un procès. — Une jeune fille de Montréal demande la bénédiction divine sur son mariage. — Plusieurs abonnés de Fall River sollicitent des grâces particulières. — Un malade, pour obtenir une bonne mort. — Le Rév. Mr Leclerc, curé de Kamouraska, décédé le mois dernier. — Un jeune homme de Montmagny, malade et seul soutien de sa famille. — Une jeune fille désirant connaître sa vocation. — Une abonnée de Drummondville, pour plusieurs grâces temporelles et spirituelles. — Une autre de St Roch recommande deux familles et une conversion. — Une petite fille de trois ans, en danger de perdre la vue. — Une famille menacée de perdre ses biens. — Plusieurs malades. — Plusieurs emplois demandés. — Plusieurs intentions particulières. — Mme Vve Sifroy Lévêque, une de nos plus dévouées zélatrices, pieusement décédée à Kamouraska le 13 juin dernier.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 13 Juillet à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



II



ENDANT trois jours, par le vallon,
Par la forêt, par la prairie,
Par la mousse et l'herbe fleurie,
On vit le chevalier félon
Promener seul sa rêverie.

Il marchait, le regard baissé,
Et parfois, se penchant aux franges
Des ruisseaux, dans les lits de fanges
Il cueillait d'un geste empressé
Quelque fleur aux teintes étranges.

Ou bien, sous les profonds taillis
Ténébreux comme des repaires,
Il allait, soulevant les pierres,
Et poursuivait dans les fouillis
La fuite folle des vipères.

Quand la lune au flanc du coteau
Agrandissait les ombres vaines,
Guido, la fièvre dans les veines,
Rentrât, portant sous son manteau
De larges bouquets de verveines.

Puis il allait, d'un pas tremblant,
Entr'ouvrir la funèbre porte...
Là, le corps vaincu, l'âme forte,
Toute blanche dans son lit blanc,
Berthe gisait comme une morte.

Et Guido disait : " Mon amour,
 " Reprends espoir, garde courage !
 " Beau lis, tu frémis sous l'orage,
 " Mais la fin du troisième jour
 " Tout-à-coup brisera sa rage.
 " Sois heureuse et bannis l'effroi,
 " Car, au flanc des roches voisines,
 " J'ai cueilli des fleurs, des racines,
 " Et j'en veux composer pour toi
 " De souveraines médecines. "



Mais elle : " Pourquoi me quitter,
 " Ami, quand vient ma dernière heure ?
 " Ah ! plutôt près de moi demeure !
 " Car qui donc saurait arrêter
 " La mort, si Dieu veut que je meure ?
 " Pour mon corps tout espoir est vain :
 " C'est assez que celui qui m'aime
 " À mon âme en langueur extrême
 " Procure l'aliment divin
 " Qui rend vivante la mort même. "
 — " Ce pain que tu veux pour mourir,
 " Moi, je sais qu'il te fera vivre !..."
 Et Guido, que l'enfer enivre,
 Relisait en son souvenir
 La page exécration du livre :

*Quiconque prétend faire honneur
À Satan, Prince de Lumière,
Avant tout, que d'une âme fière,
Maudissant le Corps du Seigneur,
Il le foule dans la poussière.*

Et tous deux mêlaient leurs douleurs ;
Mais les larmes que fait répandre
À l'épouse son amour tendre
Montent : l'époux verse des pleurs,
Las ! qui ne savent que descendre !

Cependant, chaque heure, ô tourment !
Attisait la fièvre brûlante,
Et, broyant la chair défaillante,
La mort, sans trêve d'un moment,
Accomplissait son œuvre lente.



.....

Lorsque le troisième matin
Dans les prés ouvre l'églantine,
On entend là, sur la colline,
Une cloche au pleur argentin
Murmurer dans la tour voisine.

Bientôt, aux routes du château,
 Avec son enfantine escorte
 Apparaît un prêtre qui porte
 Sous les plis de son blanc manteau
 Le pain sacré qui réconforte.

L'huis s'ouvre au Mystère de Dieu,
 Déjà, sur son lit de souffrance
 Berthe a tressailli d'espérance,
 Et son cœur au chant de l'adieu
 Mêle l'hymne de délivrance.



Guido, d'un regard frémissant
 Contemple les apprêts mystiques,
 Le missel aux riches dyptiques
 Et le ciboire éblouissant
 De perles et d'émaux antiques.

Bientôt, dans les doigts du prier,
 Sous le reflet calme des cierges
 Comme d'angéliques flamberges,
 Rayon pur d'un monde meilleur,
 Brille l'Hostie aux candeurs vierges.

Et la mourante au Pain du ciel
 Ouvrant la bouche de son âme,
 Aspire le divin dictame
 Et goûte la saveur du miel
 Avec l'ivresse de la flamme.

Puis le ministre, sur l'autel
 Déposant le sacré ciboire,
 Lui dit la suprême victoire,
 Et l'éclat du règne immortel
 Et les délices de sa gloire.

Mais tandis qu'au verbe de foi
 Elle entr'ouvre son cœur docile,
 Guido suit un rêve stérile ;
 Et soudain, la rage et l'effroi
 Luisent dans son regard fébrile....

Le ciboire est ouvert encor ;
 Nul œil humain ne le protège :
 Seuls les anges lui font cortège...
 L'infâme dans le vase d'or
 A plongé sa main sacrilège !

“ Qu'elle est douce, ô mon Rédempteur !
 “ Votre paix que j'ai ressentie ! ”
 Murmure une voix amortie.
 Dieu ! quel écho blasphémateur
 Grince tout bas : “ A moi l'hostie ! ”

Mais quand le traître frémissant
 Triomphe en son âme damnée,
 L'âpre sentence est fulminée
 Par la bouche du Tout-Puissant :
A mourir Berthe est condamnée !

(à suivre.)

SERGE USÈNE.



Au Génacle de Montréal.

Solennité de la Fête-Dieu

Le soleil qui se lève au matin de la Fête-Dieu semble porter dans ses rayons des flots de joie et des éclats de triomphe ; mais combien plus radieux il nous apparaît quand il éclaire de grandes solennités et de beaux spectacles de foi et de piété envers l'Eucharistie comme ceux dont nous fûmes témoins cette année ! On ne saurait oublier les douces impressions que nous laissèrent le pèlerinage de la paroisse du Mile-End et la magnifique procession du soir.

Au commencement de l'après-midi, en effet, une longue procession s'avancait pieusement à travers les rues de la paroisse du Mile-End pour se rendre à la Chapelle du T. S. Sacrement. Elle se composait en grande partie des enfants qui avaient fait leur première Communion quelques jours auparavant et qui, le matin même de la Fête-Dieu, avaient fait leur seconde communion.

La Fête-Dieu est, comme son nom l'indique, la fête du Dieu de l'Eucharistie : aussi quelle touchante pensée inspira le zélé pasteur de conduire ses chers enfants au sanctuaire privilégié de Jésus-Eucharistie pour lui présenter leurs cœurs si purs comme un bouquet de fête !

La nef de la chapelle fut bientôt remplie complètement par l'arrivée des parents qui avaient tenu à accompagner leurs enfants dans leur pèlerinage eucharistique et prendre part à l'heure d'adoration solennelle qu'ils devaient faire devant le T. S. Sacrement.

Mr le curé Lepailleux qui présidait l'exercice, prenant la parole afin d'aider leurs méditations, adressa aux pieux adorateurs de belles exhortations avec cet accent vibrant et convaincu qui soulève les cœurs. Comme c'était bien le jour de commenter à ces jeunes âmes le texte : *Dilectus meus mihi, et ego Illi*, et de montrer Dieu se donnant de plus en plus à l'homme dans la Création, dans l'Incarnation et dans l'Eucharistie, et l'homme appartenant d'autant plus à Dieu, enfin de tirer de là d'éloquents leçons pratiques pour la vie.

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, la procession reprit le chemin de la paroisse ; et après cette visite à Jésus dans le temple eucharistique, les longues théories semblaient se dérouler plus gravement encore, les parures de première Communion semblaient plus blanches et plus éclatantes, et ces lèvres de jeunes communians, où le passage de Jésus avait laissé un sourire, s'épanouissaient davantage comme dans une atmosphère de bonheur et de reconnaissance.

À l'exercice de l'après-midi, une foule nombreuse remplissait la nef et les tribunes. Après les Vêpres chantées solennellement, nous eûmes le bonheur d'entendre un sermon non moins touchant que substantiel du T. R. P. Ducharme, provincial des Clercs Saint Viateur. Ayant établi que l'amour réclame trois conditions : la présence, le sacrifice et la communication des biens, il nous montra que Notre-Seigneur les remplit parfaitement dans l'Eucharistie, en demeurant avec nous, en se sacrifiant pour nous sur l'autel, enfin en nous don-

nant tous ses biens et se donnant Lui-même dans la sainte Communion. Il est donc vraiment le Dieu d'amour : *Deus charitas est*. Tout cela avait le rare mérite d'être dit dans un langage simple et persuasif qui pénétrait l'âme : on voyait que le charme était passé du nom dans la parole.

Le jardin de la Communauté où devait se dérouler la procession avait pris lui aussi des airs de fête. Une double haie de feuillage dessinait le parcours du cortège, et d'espace en espace, se détachaient sur des écussons en lettres d'or des inscriptions redisant les louanges de Notre-Seigneur.

Plus haut et tout autour du jardin, c'étaient des centaines d'oriflammes aux reflets voyants ondulant gracieusement dans l'air : on eût dit les ailes brillantes des anges voltigeant en troupes nombreuses et se préparant à escorter leur divin Roi du Ciel.

Au milieu du jardin se dresse le reposoir, monument élégant de verdure rehaussé de guirlandes et de pavillons. Mais ce qui le distingue davantage, ce sont des lumières électriques au nombre de deux cents, dessinant en traits de feu les lignes architecturales de la façade, les arêtes du dôme ainsi que la croix qui le surmonte. L'autel est garni de palmiers, de dracénas et de belles fleurs, dons de cœurs généreux qui ne trouvent rien assez beau pour le Dieu de l'Eucharistie.

La procession sortit de l'église à 7 h $\frac{1}{2}$. Dans le cortège, on distinguait les élèves des Sœurs de Ste Croix, celles de Mme Lussier, habillées de blanc et couronnées de fleurs, les membres de la Garde d'honneur et de la Fraternité eucharistique avec leurs insignes respectifs, les messieurs de la Congrégation du T. S. Sacrement précédés de leur magnifique bannière et portant fièrement sur leur poitrine leur bel ostensor d'argent. De chaque côté du dais, la Garde Ville-Marie s'était placée sur une double haie d'honneur au T. S. Sacrement. Le cortège s'avavançait ainsi majestueusement et dans un ordre parfait, aux chants du clergé et des congréganistes alternant avec les échos des clairons et de la fanfare de la Société de Tempérance de St Pierre.

Le défilé avait duré longtemps, et la foule qui remplissait le jardin pouvait s'évaluer à 6000 personnes. Au reposoir, le R. P. Letellier prononça une pathétique allocution qui, portée par une voix nette et puissante jusqu'aux derniers rangs de l'auditoire, faisait courir partout le frisson de l'émotion. Décrivant rapidement quelques scènes de l'Évangile et les appliquant à l'Eucharistie, le prédicateur invitait la foule à répéter les protestations et les prières des disciples : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant ! Demeurez avec nous, car il se fait tard ! etc...* Et quand ces six mille poitrines redirent à haute voix ces acclamations, c'était comme une vague immense, s'élevant de cette mer humaine sous le souffle de l'enthousiasme, et venant expirer aux pieds de Jésus en hommage de foi et d'amour.

Au moment de la bénédiction, quand le Seigneur se tourna vers son peuple pour le bénir, le commandement retentit : " Compagnie, salut à Dieu ! Présentez armes ! " Au même moment, l'autel s'irradiait de reflets variés, et une gerbe étincelante de fusées jaillissant du reposoir, croisait ses mille feux dans les airs.

Que cette bénédiction de Jésus-Hostie demeure sur tous les cœurs et y féconde les impressions salutaires qu'y a laissées cette belle Fête-Dieu !